

## CE QUE NOUS SAVONS

Nous sommes la Terre, par les plantes et les animaux qui nous donnent notre nourriture.

Nous sommes les pluies et les océans qui coulent dans nos veines.

Nous sommes le souffle des forêts et les plantes de la mer.

Nous sommes des animaux-humain-es, relié-es à toutes les formes de vie,  
car nous descendons toutes et tous de la cellule primordiale.

Nous partageons l'histoire de cette famille d'êtres vivants, inscrite dans nos gènes.

Nous partageons le présent, qui mine l'incertitude.

Nous partageons l'avenir, qui reste à inventer.

Nous ne sommes qu'une espèce parmi les trente millions qui tissent  
ce mince voile de vie enveloppant la planète.

La stabilité des communautés vivantes dépend de cette diversité.

Nous sommes les maillons de cette chaîne, consommant, purifiant,  
partageant et renouvelant les éléments fondamentaux de la vie.

Notre demeure, la planète Terre, ne peut fournir des ressources infinies,  
toute vie partage les richesses de la Terre et l'énergie du Soleil  
et ne peut donc connaître une croissance illimitée.

Pour la première fois, nous avons atteint les limites de cette croissance.

Quand nous mettons en péril l'air, l'eau, le sol et la diversité de la vie,  
nous volons l'infini à l'avenir pour satisfaire un présent éphémère.



Illustration par Michael  
Nicoll Yahgulanaas

## CE QUE NOUS CROYONS

Nous, les êtres humains, sommes désormais si nombreux et nos outils sont si puissants que  
nous avons causé l'extinction d'espèces sœurs, condamné les grandes rivières, abattu des  
forêts vénérables, empoisonné la terre, la pluie et le vent, et percé des trous dans le ciel.

Notre science nous a apporté douleur emmêlée de joie;  
la souffrance des multitudes est le prix de notre confort.

Nous apprenons de nos erreurs, nous pleurons nos frères et sœurs disparus  
et nous bâtissons maintenant une nouvelle politique de l'espoir.

Nous proclamons le droit absolu de toutes et tous à la pureté de l'air, de l'eau, du sol.

Nous jugeons inacceptables les activités économiques qui bénéficient à quelques  
personnes en dilapidant le patrimoine du plus grand nombre.

Et puisque la dégradation de l'environnement érode à jamais le capital biologique, toutes  
les équations de développement doivent tenir compte des coûts sociaux et écologiques.

Nous ne sommes qu'une génération dans la longue marche du temps,  
nous n'avons pas le droit d'effacer l'avenir.

Là où notre connaissance est incomplète, nous penserons à toutes les personnes  
qui marcheront après nous, et nous pécherons par excès de prudence.

## CE À QUOI NOUS NOUS ENGAGEONS

Faire désormais de ce que nous savons et de ce que nous croyons  
le fondement de notre façon de vivre.

À ce point tournant de notre relation avec la Terre, il nous faut évoluer  
de la domination vers le partenariat, de la fragmentation vers la connexion,  
de l'insécurité vers l'interdépendance.